

# HOMMAGE

## LA COMMUNE DE MOMERSTROFF EN MOSELLE COMMEMORE LE 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE SA LIBERATION

Le 25 novembre 1944, soit plus de 5 mois après le débarquement en Normandie, les troupes alliées entraient à Momerstroff, petit village de Lorraine, situé à quelques 30 km à l'Est de Metz, à proximité de BOULAY, chef-lieu d'arrondissement.

Mais pourquoi évoquer ces faits ? Quel rapport avec notre commune ?

C'est qu'au mois de mai 1940, fuyant l'avancée des troupes allemandes, les habitants de Momerstroff avaient été évacués à quelques 600 km de là, chez nous à CREVANT-LAVEINE.

Aussi à l'occasion du 50<sup>e</sup> Anniversaire de sa libération, la commune de Momerstroff a tenu à marquer sa reconnaissance envers sa commune d'accueil et recevait, en hôte d'honneur, le maire de CREVANT-LAVEINE accompagné de son épouse. Les cérémonies commémoratives débutèrent ce 25 novembre 1994, à 18 h, au Monument aux Morts où la population toute entière s'était rassemblée. Devant un parterre de personnalités civiles, militaires et religieuses, le maire de Momerstroff, Jean-Marie CRAUSER, devait déclarer :

*«En cette heure solennelle de la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Momerstroff, jour pour jour, au nom de l'Assemblée Territoriale, au nom de la Population et en mon nom personnel, nous accueillons le Maire de Crevant-Laveine ; bienvenue à vous, Monsieur et Madame Roger Masternak. Momerstroff a un devoir de reconnaissance envers ce beau village auvergnat du Puy-de-Dôme, situé au bord de la capricieuse Allier et de son enfant la paisible Dore, non loin de la riche plaine de la Limagne célèbre pour son humus d'origine volcanique.»*

Puis, les deux maires, accompagnés de M. le sous-préfet de BOULAY, Jean-Pierre TRESSARD, déposèrent une plaque de marbre «SOUVENIR DE CREVANT-LAVEINE» et une gerbe de fleurs, où était piqué un drapeau américain remis par le conservateur du cimetière américain de St-Avold, situé tout près d'ici.

Ensuite les enfants, habillés en costume traditionnel lorrain, déposèrent chacun à leur tour une rose. Des dizaines de torches éclairaient le monument où flottaient les drapeaux des différentes associations patriotiques.

Et, sous les ordres de son capitaine, un détachement du 4<sup>e</sup> régiment des Hussards de Metz rendit les honneurs.

Jean-Marie Crauser, déclama alors quelques extraits du discours du Général De Gaulle, prononcé à Paris, le 11 novembre 1944, soit deux mois à peine après la libération de Paris. A la suite, M. le

Député de la circonscription : André Berthol rappela le souvenir de ces années noires et la signification de ces cérémonies commémoratives - surtout pour les jeunes générations.

Le cortège, au son de l'harmonie municipale de Porcelette, se rendit alors à l'église où une messe solennelle fut célébrée par l'archiprêtre de Boulay, M. Guerber.

Après l'office religieux, personnalités et population se sont retrouvés sous le grand chapiteau, dressé pour la circonstance, sur la place du village. Jean-Marie Crauser inaugurait la série de discours : *«Mesdames et Messieurs, de 1939 à 1945 inclus, cela fait sept ans.*

*Aussi, je vous propose des arrêts sur mémoire en sept flashes qui nous conduiront de la mobilisation jusqu'au retour des derniers prisonniers fin 1945, la Libération étant assurément le moment le plus glorieux de cette tranche de notre histoire.*

*La Libération est à la fois la FIN d'une époque troublée, mais aussi le DEBUT d'une ère nouvelle de reconstruction de notre pays.*

*De Gaulle notamment a évité que la France ne devienne un satellite américain ni une démocratie populaire comme les pays de l'est.»*

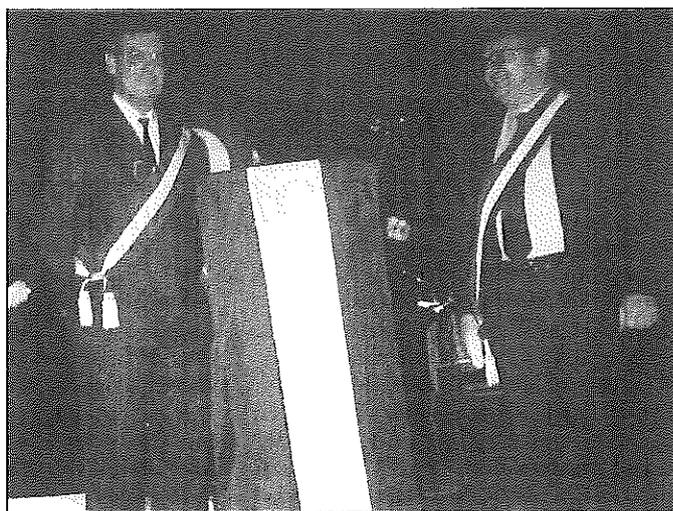
Il évoquait alors les temps forts, pour les Momerstroffois, de cette période 1939-1945 (vous en trouverez le détail dans l'article suivant)

Il devait conclure en ces termes :

*«Nous voilà arrivés à la fin de ce parcours. Il y avait encore tant de choses à dire. Mais l'essentiel c'est que sans le courage de ces hommes venus de loin, sans la détermination d'un De Gaulle, sans l'aide de tous les résistants, notre village serait encore aux mains de la plus inhumaine des dictatures de l'histoire.*

*Soyons des hommes et des femmes de courage pour affronter les défis du millénaire qui est à notre porte. Ne laissons jamais s'éteindre la flamme du souvenir. N'oublions jamais ce qui a fait notre histoire.*

*Mais n'oublions jamais non plus que le pardon est le sacre de l'amour.*



A MOMERSTROFF, Roger MASTERNAK et Jean-Marie CRAUSER, Maire de MOMERSTROFF.

*Ce qui nous unit est infiniment plus fort que ce qui nous divise. Vive la PAIX pour nous-mêmes et pour les enfants de nos enfants.»*

Roger Masternak prenait à son tour la parole. Après avoir salué les personnalités et la population, il remercia M. le Maire de Momerstroff de son invitation et son hospitalité. Il évoquait ensuite de nombreux témoignages qu'il avait reçus sur ce que fut la vie de «ces réfugiés Lorrains» et leurs relations avec les Crevantois.

*«... vous avez laissé le souvenir d'hommes et de femmes faisant face avec courage aux difficultés du moment, gardant toujours une foi profonde en l'avenir...*

*... vous avez Mesdames et Messieurs, forcés l'admiration et le respect de tous les Crevantois.»*

Il concluait en lançant à son tour une invitation : *«Aujourd'hui, au delà de la résurgence de ce passé douloureux, nous pouvons trouver enfin des conséquences heureuses à votre passage à Crevant-Laveine. Cette commémoration de cinquantenaire de la Libération de Momerstroff pourrait, si vous le souhaitez, être le point de départ de nouvelles relations entre nos 2 communes.*

*Je me permets donc de vous inviter : vous M. le Maire, votre conseil municipal, mais aussi toute la population de Momerstroff pour un prochain rendez-vous à Crevant-Laveine.*

*Il nous suffit de convenir d'une date.*

*Je serais particulièrement heureux, comme j'en suis sur tous les habitants de Crevant-Laveine de vous recevoir et de vous faire découvrir ou redécouvrir pour*

*certains, notre commune et notre région...»*

M. le Conseiller général du canton puis M. le sous-préfet clôturaient les interventions officielles. Chacun était ensuite invité à prendre le verre de l'amitié.

Le Maire de Crevant-Laveine et son épouse furent alors véritablement assaillis par la population de Momerstroff.

Les uns et les autres venaient évoquer leurs souvenirs particuliers.

Les questions fusaiement de toute part : «*Connaissez-vous M. ...? Moi, j'étais chez Mme..., vii-elle encore? Chez M. et Mme ... il y avait 2 enfants, que sont-ils devenus? Le café... existe-t-il toujours? etc...*

Et toujours des mots de reconnaissance envers celles et ceux qui les avaient si bien accueillis.

Enfin une joie profonde d'avoir, dans les prochains mois, la possibilité de revenir là-bas, sur cette terre d'Auvergne et de revoir CREVANT-LAVEINE qui fut pour un temps : «LEUR COMMUNE»



Le cimetière Américain de SAINT-AVOLD (le plus grand d'Europe).

## COMMUNE DE MOMERSTROFF

# DE LA MOBILISATION AU RETOUR DES DERNIERS PRISONNIERS

### LA MOBILISATION

En cet été 1939 il fait un temps estival. Les enfants apprécient la douceur des grandes vacances. Mais s'il fait chaud dehors, dans le cœur des français il fait froid. La peur et l'inquiétude se sont emparées de nos concitoyens. Dans les journaux, à la T.S.F., partout on ne parle que de guerre. A Momerstroff surtout les souffrances de la première guerre mondiale sont encore dans toutes les mémoires.

La dernière semaine d'août 39 la S.N.C.F. (créée depuis un an) a acheminé 5200 trains militaires avec 5 millions de mobilisés vers l'Alsace-Lorraine. Assurément, quelque chose de terrible est imminent et qui a pour nom « guerre ».

Le 2 septembre 39 nos parlementaires votent un crédit spécial de 69 milliards de francs.

Il est facile de deviner à quoi va servir cette somme considérable !

Dès le lendemain 3 septembre 39 c'est la guerre, à 11 heures c'est la Grande Bretagne qui déclare la guerre à l'Allemagne.

Voici donc cette guerre tant redoutée et qui d'emblée est mondiale.

A Momerstroff, les jeunes sont mobilisés.

A Momerstroff, l'armée française construit une ligne de chemin de fer à travers la forêt de Buchwald, dite « voie de 60 ».

Nicolas Boulanger, le maire de Momerstroff, démissionne fin 39 : c'est son épouse Julia qui mène les affaires courantes. Les nombreux soldats dans notre village fête Noël et la St-Sylvestre avec gaieté comme pour s'enivrer une dernière fois de cette ambiance d'une France qui s'en va... De nombreux Momerstroffois étant eux-mêmes mobilisés, pour beaucoup des notes Noël a un goût de tristesse.

Le rideau tombe sur 1939.

### L'EVACUATION

Le rideau se lève sur une année 1940 où la situation va de plus en plus mal pour les amis de la France.

Un à un les pays tombent aux mains des alle-

mands : la croix gammée flotte déjà sur la Pologne envahie en moins d'un mois ; sur l'Autriche purement et simplement annexée ; sur les pays des sudètes ; la Finlande ; le Danemark, la Norvège ; les Pays-Bas ; la Belgique ; le Luxembourg ; tous ces pays sont la proie de Hitler.

En France même, la situation s'aggrave.

Le 10 mai 1940 commence véritablement l'offensive allemande sur la France. Il faut évacuer les populations civiles des zones de combat. Dès la déclaration de guerre le 3 septembre 39, toutes les populations de la Moselle qui se trouvaient en avant ou au niveau de la Ligne Maginot, avaient été évacuées d'office par les autorités françaises pour le simple motif de leur sécurité.

Le dimanche 12 mai 1940, dernier dimanche que les Momerstroffois passent dans le village avant leur évacuation, en début de l'après-midi, les allemands tirent sur Momerstroff. C'est la panique. Les gens sont surpris et courent se cacher dans les caves.

Le samedi 18 mai 1940, le jour de l'évacuation de Momerstroff, il se passe quelque chose qui a valeur de symbole : Pétain entre dans le gouvernement Reynaud et devient le numéro deux. La France est alors comme une voiture qui doit escalader une côte, un pied sur l'accélérateur et l'autre pied sur le frein ; d'ailleurs ce gouvernement ne durera pas même un mois, puisque dès le 16 juin 1940 c'est Pétain lui-même qui deviendra chef du gouvernement. Mais depuis deux jours déjà les bottes allemandes défilent sur les Champs Elysées. Et le 18 juin 1940, jour pour jour un mois après notre évacuation, le drapeau allemand flotte sur la façade de la cathédrale de Metz.

Oui, en ce samedi 18 mai 1940, à 18 heures, arrive à Momerstroff comme à Boulay l'ordre d'évacuation. Tout le monde doit quitter le village encore le soir même !

A 19 heures, le dernier angélus s'est mis à sonner. Si dans la précipitation certains ne l'auront pas entendu, d'autres ont gravé à tout jamais dans leur cœur ces humbles notes d'un dernier soir. Adieu

clocher de Momerstroff, adieu maison paternelle, adieu bien familiers. Aurons-nous le bonheur de vous revoir ?

C'est quand il faut quitter ce à quoi on était attaché, qu'on mesure la vraie valeur des choses.

Vers 9 heures du soir en ce samedi 18 mai 1940, tout le monde quittait le village, le plus souvent en voiture hippomobile. Il était interdit d'emprunter les grandes routes par mesure de sécurité.

Les gens sont partis vers Narbéfontaine, Brouck, Varize, Courcelles, Pagny. Là il y avait alarme d'avions ; les Momerstroffois se sont réfugiés dans les caves ; puis ils sont restés une nuitée à Pagny. Le lendemain marche jusqu'à Villers-sur-Prégnay. Dans cette localité ils sont restés huit jours. Ils ont dormi à même le sol.

Des bus sont venus chercher les Momerstroffois pour les conduire jusqu'à un train spécial près de Villers-sur-Prégnay, pas dans la gare, mais en rase campagne, de peur des bombardements. Ce train les a conduits jusqu'en Auvergne dans le département du Puy-de-Dôme, dans la ville de Clermont-Ferrand. Dans la capitale auvergnate nos réfugiés ont passé une nuit. Le lendemain des bus sont venus les chercher pour les conduire à Crevant-Laveine.

Comme il n'y avait plus de place à Crevant, trois familles furent hébergées à Joze.

Les habitants de Boulay étaient évacués à Lezoux. Crevant-Laveine est un beau et gros village auvergnat de 750 habitants, 350 logements aujourd'hui, un vaste ban de 2000 hectares ; perception de Maringues, canton de Lezoux et arrondissement de Thiers.

Crevant a 120 km de routes communales. Les Momerstroffois se souviennent des châteaux de Crevant, de son notaire, de son boulanger, de son boucher... Très vite les rapports deviennent excellents entre Crevantais et Momerstroffois. Dans ces régions de « l'intérieur » on était étonnés d'entendre des Français parler un patois allemand. C'est en vivant ensemble qu'on se découvre.

Le dimanche les Momerstroffois appréciaient de se rencontrer au bord de l'eau (Allier).

Le curé Clément Hessemann avait accompagné ses paroissiens à Crevant. Et c'est là que le 15 août 1940, fête patronale de Momerstroff, eut lieu la traditionnelle procession, la seule fois depuis 1638 que cette procession n'a pu se faire à Momerstroff. Certains étaient tout petits pendant l'évacuation ; d'autres sont nés pendant l'évacuation.

Nous voici en automne 1940. Les réfugiés peuvent rentrer. Mais cela devient périlleux, car de nombreux ponts avaient été bombardés lors de l'avancée des allemands. Sur la Loire le train des Momerstroffois a passé sur un pont vraiment très provisoire ; le train tanguait comme un bateau ivre dans la tempête ; les gens priaient, se voyant déjà au fond de l'eau.

Ce souvenir a beaucoup marqué notre population. Voici encore un témoignage relatif au retour d'évacuation.

*«Un colonel de 72 ans qui habitait Crevant et chez lequel nous avions travaillé, m'a remis au moment du retour une belle croix sur une plaque de marbre. Ma fille, vous en avez bien besoin ; car notre chère Lorraine est à nouveau annexée. Cet homme pleurait à chaudes larmes en nous voyant partir ; il me tenait paternellement mes mains dans les siennes ; il avait mis son prestigieux uniforme de l'armée française et j'ai vécu cette séparation comme un adieu, une rupture entre la France éternelle qui perlait en ses yeux et je ne sais quoi d'indefinissable qui m'a fait peur. Oui, nous avions pris le risque de revenir dans notre Lorraine natale.»*

## VIVRE SOUS L'ANNEXION

Un peu avant la Toussaint les gens sont revenus. L'herbe était haute de 50 cm devant les maisons. Il fallait nettoyer, ranger, rassembler les affaires dispersées au gré des besoins de l'armée. La vie reprenait son cours ; mais quel changement ! Vivre sous l'annexion était une nouvelle épreuve. Les prisonniers de guerre ne sont rentrés que progressivement. A Noël 1940 tous les prisonniers de Momerstroff n'étaient pas encore rentrés. Le Reichsmark remplaçait le franc, et ceci au détriment du franc, car pour obtenir un seul Reichsmark il fallait donner en change 20 francs. Les allemands achetaient ainsi les produits français au 1/5 de leur valeur réelle. L'allemand remplaçait le Français qui était désormais interdit. Les plaques de rues sont immédiatement changées ; ainsi l'avenue Foch devient «Herrmann Goeringring» et ce dès le 25 juillet 1940. La croix gammée remplaçait la marianne. Momerstroff devint Momersdorf. Boulay devint Bolchen. Mise en place d'un Bauernführer qui s'est consciencieusement acquitté de sa tâche et qui n'est autre que notre actuel doyen.

Le 24 juillet 40 un Gauleiter est nommé ;

Le 2 août 40 De Gaulle est condamné à mort.

Pas de liberté d'expression : des cartes postales pré-imprimées sont seules utilisées dans les relations entre les deux zones.

Le 23 septembre : des cartes de rationnement ; donc des privations : 5 g de fromage par jour ; 25 g de viande par jour.

Le 24 octobre : Pétain tend la main à Hitler à Montoire.

Le 16 novembre : 70.000 lorrains sont expulsés. Il convient de se souvenir que parmi les premiers expulsés figurait l'évêque de Metz Mgr Heinz. Dès

le matin du 16 août 1940 vers 6 heures, des soldats Allemands prennent position dans la cour intérieure de l'évêché et emmènent l'évêque à Lyon ; le pape ne nommera pas d'autre évêque à sa place.

L'expulsion faisait suite à la chaleur patriotique qui s'était emparée des chrétiens place St-Jacques le jour de l'Assomption.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1940 les élus du peuple sont déchus de leur mandat.

Pour la Noël 1940 Hitler en personne passe plusieurs jours à Metz.

Nos jeunes devaient aller à la Hitlerjugend (jeunesse hitlérienne).

Les hommes ont dû aller «schanzen», faire des tranchées, ou creuser des «Panzerabwehrgraben».

Les agriculteurs ont été réquisitionnés pour conduire des munitions jusqu'au front, ces voyages étant très périlleux.

Le 3 octobre 1942 les allemands prennent deux de nos cloches pour en faire des armes de guerre. L'une pesait presque une tonne, l'autre plus d'une demi-tonne.

Ils n'ont laissé que la plus petite.

*«Maintenant nous savons que les allemands vont perdre ; le ciel ne leur pardonnera pas cela»,* murmuraient quelques personnes avisées. Ce n'est qu'en 1954 que deux nouvelles cloches seront achetées pour plus d'un million de francs de l'époque.

Très vite la Résistance se fait jour.

Mais, c'était très difficile, car les risques étaient énormes ; les Allemands vous arrêtaient pour peu de choses ! D'emblée il faut souligner que la population de Momerstroff était dans son ensemble résistante.

Partir au front pour sauver des membres de sa famille ; refuser d'aller avec et chez les allemands ; un choix que chacun a mesuré au fond de son cœur.

Le patriotisme est un sentiment dont le cœur seul est l'écrivain.

Tous les Momerstroffois n'ont pu qu'abjurer le nazisme.

## ARBEITSDIENST

### (service du travail obligatoire)

A compter de juillet 1942, si 3 volontaires partaient pour l'Allemagne, un prisonnier de guerre pouvait être libéré. Là encore, c'est l'échec pour les collabos, car sur les 150.000 travailleurs réclamés par Sauckel, seulement 35.000 sont allés au S.T.O.

Les allemands vont donc obliger les gens à aller travailler en Allemagne.

Les premiers font six mois, les suivants trois.

## ENROLEMENT DE FORCE DANS LA WEHRMACHT

Monsieur Emile Kremer est parti pour le S.T.O. le 10 juillet 1944. Quatre mois plus tard, sans même pouvoir rentrer à Momerstroff, il est versé immédiatement dans la Wehrmacht en Russie. Si la veille du débarquement les allemands disposaient de 52 divisions en France, ils en disposaient 202 en Russie. Le 16 février 45, alors que son village natal est libéré depuis près de 3 mois, Emile est fait prisonnier par les russes. Deux jours plus tard il a 18 ans. Quel cadeau d'anniversaire ! Et ce n'est pas tout ! Le 24 février 45 Emile Kremer est sélectionné pour être fusillé. Son frère Nicolas a déjà été tué dans cette guerre.

Et son autre frère (François) a perdu un bras 2 jours avant l'armistice !

Emile témoigne. *«Nous sommes donc près de la Vistule, dans une grange jonchée de cadavres au crâne rasé. On nous a demandé de nous placer deux à deux face à la mitrailleuse. Le tueur était déjà en place ; il visait déjà en attendant l'ordre de tirer. Soudain je vis notre chef de transport me faire un signe avec sa main derrière le dos ; je compris le message et à toute allure je passai par-dessus les cadavres pour trouver la sortie de cette sinistre grange.»*

*J'ai rejoint les 800 autres prisonniers. J'ai eu un coup de crosse sur le visage, mais j'étais vivant ! Pourquoi ce jour-là j'ai échappé à une mort certaine ? Dieu seul le sait, et je l'en remercie ; ma vie aurait pu s'arrêter à mon 18<sup>e</sup> anniversaire ! Tous les 800 prisonniers nous nous sommes donné la main pour traverser la Vistule gelée. On nous a dit «maintenant vous allez à la maison» ; mais je voyais que nous allions vers le soleil levant, donc vers l'est.*

*On a beaucoup marché. Puis à Rifa, ils ont mis 60 prisonniers par wagon à bestiaux et 9 jours après nous sommes arrivés à Tambow. C'était l'enfer ! La gare s'appelait Rada. Le 9 août 45 je suis entré au camp de Tambow, situé dans la forêt. Nos corps étaient noirs de puces. Hallinger Joseph et Schmitt Joseph avaient aussi été à Tambow. Avec Joseph Schmitt je suis arrivé à Momerstroff, le 23 octobre 1945. Je n'avais pas revu Momerstroff depuis le 10 juillet 44. Dich mein stilles Tal, grüß ich tausendmal... Les allemands me prenaient pour un français ; les russes me prenaient pour un allemand ! Cela va sans dire ; j'étais heureux de retrouver mes chers parents et toute ma famille !»*

## LA DEPORTATION

203 camps de concentration nazis.

Six millions de morts.

Buchenwald / Dachau / Mathausen / Bergen-Belsen / Auschwitz / Birkenau / Maidanek / Flossenburg / Struthof / Un long martyrologue...

A deux kilomètres de Momerstroff, au Ban St Jean, près de 30.000 victimes, surtout des ukrainiens. De temps en temps des survivants viennent à Momerstroff pour montrer ce camp à leur famille. Le premier août 1944, dès 6 heures du matin, les Allemands ont emmené trois personnes de Momerstroff pour les camps de concentrations. A l'école ces trois victimes ont attendu qu'on vienne les chercher. Les gens ont eu peur d'aller leur dire adieu, mais leur proche famille leur a glissé un peu de sucre blanc dans la main.

## ETIENNE ET GEORGES BRISTIEL

Ils ont été internés au camp de concentration de Oranienburg-Sachsenhausen, au nord de Berlin. 4000 français ont été internés dans ce camp. Ils ont dû travailler dans des usines d'armement. On y fabriquait de fausses livres sterling. Dans ce camp on avait, dans une salle insonorisée, tué par balles 22.000 russes. Les fours crématoires ont fonctionné à plein régime pendant deux mois pour brûler tous ces corps. Une partie des détenus de ce camp de Sachsenhausen a été orientée sur Dora où l'on fabriquait les fameux «V 1» et «V 2» ; une autre partie a été orientée sur Buchenwald.

Voici un rapide aperçu de la vie au camp de Sachsenhausen :

Lever à 4 heures. Se laver à l'eau glacée.

Un demi-litre de tisane le matin. Un litre de soupe à midi. Un maigre repas le soir, le tout dans une gamelle et une cuillère en bois. Dur travail toute la journée sous la surveillance armée. Dortoir dans la

baraque. Sur le dos une grande croix de peinture rouge.

## CHRISTINE JENCZAK

Cette mère de famille prise par les allemands fut internée au camp de Ravensbrück, à 80 km au nord de Berlin. Région marécageuse, appelée «petite Sibérie», 31 baraques. 120 000 femmes. Discipline terrible. Privations, humiliations, châtiements, expériences pseudo-médicales. Ce camp avait une chambre à gaz pour 200 personnes à la fois. Les enfants nés à Ravensbrück étaient noyés ou étouffés à leur naissance par les Allemands.

Fin 44 et début 45 aux nouveaux nés on ne donnait pas de lait ; ils ne survivaient que quelques heures.

Travail dans les usines d'aviation ou de munitions. Christine n'a pas eu la chance de revoir sa chère famille, puisqu'elle est décédée le 7 avril 1945 au camp de Ravensbrück.

Titulaire de la Légion d'Honneur, de la Croix de guerre avec palme signée par le Général De Gaulle.

## LA LIBERATION

Metz a été libérée les 18, 19 et 20 novembre 44.

Dès le 20 novembre, quelques américains viennent jusqu'à Boulay, il y a des morts ; mais ces américains sont repoussés par la 17<sup>e</sup> S.S. Infanterie Division allemande.

Le 22 novembre 44, ce ne sont plus seulement quelques soldats américains isolés qui pénètrent dans Boulay, mais tout un raid américain avec des engins blindés. Les allemands voulaient évacuer la population de Boulay ; mais le maire M. Schir est intervenu « vous ne pouvez pas imposer une nouvelle évacuation à une population si éprouvée ».

Dès le lendemain 23 novembre 44, les allemands se retirent de Boulay.

Voilà donc les Allemands partis, et les Américains pas encore arrivés. Mais ce scénario serait trop idyllique, car tous les Allemands ne se sont pas simplement retirés. Il en restait par exemple dans le café qui se trouvait en haut de Butterberg. Les gens de Momerstroff aimaient faire une escale dans ce café pour se reposer et boire un coup. De ce café on avait d'ailleurs une très belle vue sur le village de Momerstroff, avec en arrière-plan les forêts du Buchwald et du Tannewald (sapinière).

Les Momerstroffois attendaient les Américains. Ils arrivent enfin le 25 novembre 44 entre 10 et 11 heures du matin.

L'unique petite cloche du clocher de Momerstroff sonne ; mais la joie est immense ; les réfractaires qui étaient cachés à Momerstroff sortent dans les rues. Les uns s'étaient cachés dans un double plafond, d'autres avaient creusé une fosse sous la litière des chevaux ; un autre avait trouvé refuge dans un four à pain ; aujourd'hui encore le secret reste bien gardé pour certains en ce qui concerne leur lieu de cachette.

Et l'histoire a droit à des coins secrets.

Mais tandis que Momerstroff se libérait du joug de la plus inhumaine dictature, beaucoup de Momerstroffois étaient encore entre les mains des Allemands ; la population devait donc être prudente.

Les Momerstroffois savent être à la hauteur de la situation.

Les soldats américains on les appelait «les téméraires» - «les courageux». Ils l'ont été. Ceux qui ont libéré Momerstroff étaient les mêmes que ceux qui

ont libéré le centre de Metz (quartier de la cathédrale). C'était le 378<sup>e</sup> régiment d'Infanterie du Colonel Américain Metcalfe de la 3<sup>e</sup> Armée Patton. Le général Patton est mort en 1945.

Chose très importante : les cartes d'état major dont disposaient les Américains leur signalaient qu'ils étaient déjà en territoire Allemand ; tous les panneaux directionnels étaient rédigés en allemand... Les américains ne comprenaient pas que la Moselle était seulement annexée au Reich.

Le village était rempli de jeep. Les soldats US utilisaient les fourneaux et les lits ; les gens se débrouillaient. Il était difficile de se faire comprendre.

Dès le 2<sup>e</sup> jour de leur présence, ils ont commencé à distribuer du chocolat ou du chewing gum.

Les 26 novembre les américains ont poursuivi leur marche de libération vers Niedervisse, mais avant de quitter Momerstroff ils ont bombardé le café Koch où des allemands tenaient toujours.

C'est des hauteurs de la Schnau qu'ils ont tiré par-dessus les toits du village.

Un grand merci à nos libérateurs. Pour mesurer le poids de leur sacrifice chez nous, il suffit de faire un petit pèlerinage au tout proche cimetière américain de St Avold.

Pour des dizaines de milliers de jeunes américains

d'alors, la vie s'est définitivement arrêtée sur le sol de France pour que notre génération (et les suivantes, nous l'espérons) puissent vivre en paix et dans la liberté.

Soyons-en dignes !

A la même heure que Momerstroff se libérait, Boulay a vu entrer les fantassins du colonel Américain Robert El Baker, commandant un groupe tactique de la 95<sup>e</sup> Division d'Infanterie du général Walker de la 3<sup>e</sup> Armée Patton.

Ce n'est qu'en 1945 que les camps de prisonniers ont été libérés.

C'est sur le chemin vers le camp de Flossenburg que Georges Bristiel a été libéré par les Américains, il est arrivé à Momerstroff le 3 mai 45. Avant de partir il pesait ses 100 kg ; au retour de détention il ne pesait plus que 48 kg. Les larmes lui venaient chaque fois qu'il racontait le «Todesmarsch» de Buchenwald à Flossenburg ; dès que quelqu'un sortait des rangs pour toute raison, il était abattu sur le champ.

Georges est le seul des trois Momerstroffois déportés à être revenu vivant ; les deux autres (Christine Jenczak et Etienne Bristiel) y ont laissé la vie.

Jean-Marie CRAUSER  
Maire de Momerstroff.

## HOMMAGE A NOS SOLDATS

Le 18 septembre 1943 en Pologne à  
Lublin est mort **Nicolas KREMER**.  
Il avait 23 ans !

Un mois plus tard, le 17 octobre 1943 en  
Russie est mort **Etienne SCHMITT**.  
Il avait 21 ans !

Le premier août 1944 dans les Ardennes  
luxembourgeoises est mort **Nicolas COL-  
BUS**.

Il avait 17 ans et 4 mois !

Hommage à vous, enfants de  
Momerstroff ; que votre sacrifice sur le  
champ d'honneur soit lumière et paix.